

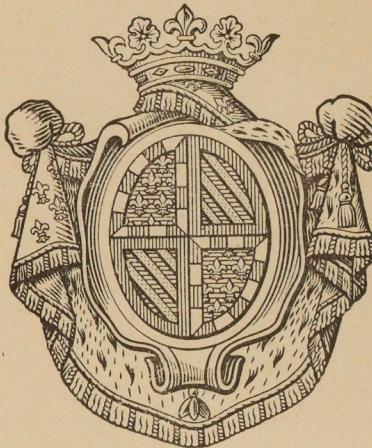
Hommage cordial à
A. H. D.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE
Membre de l'Institut

Joseph Déchelette

1862-1914

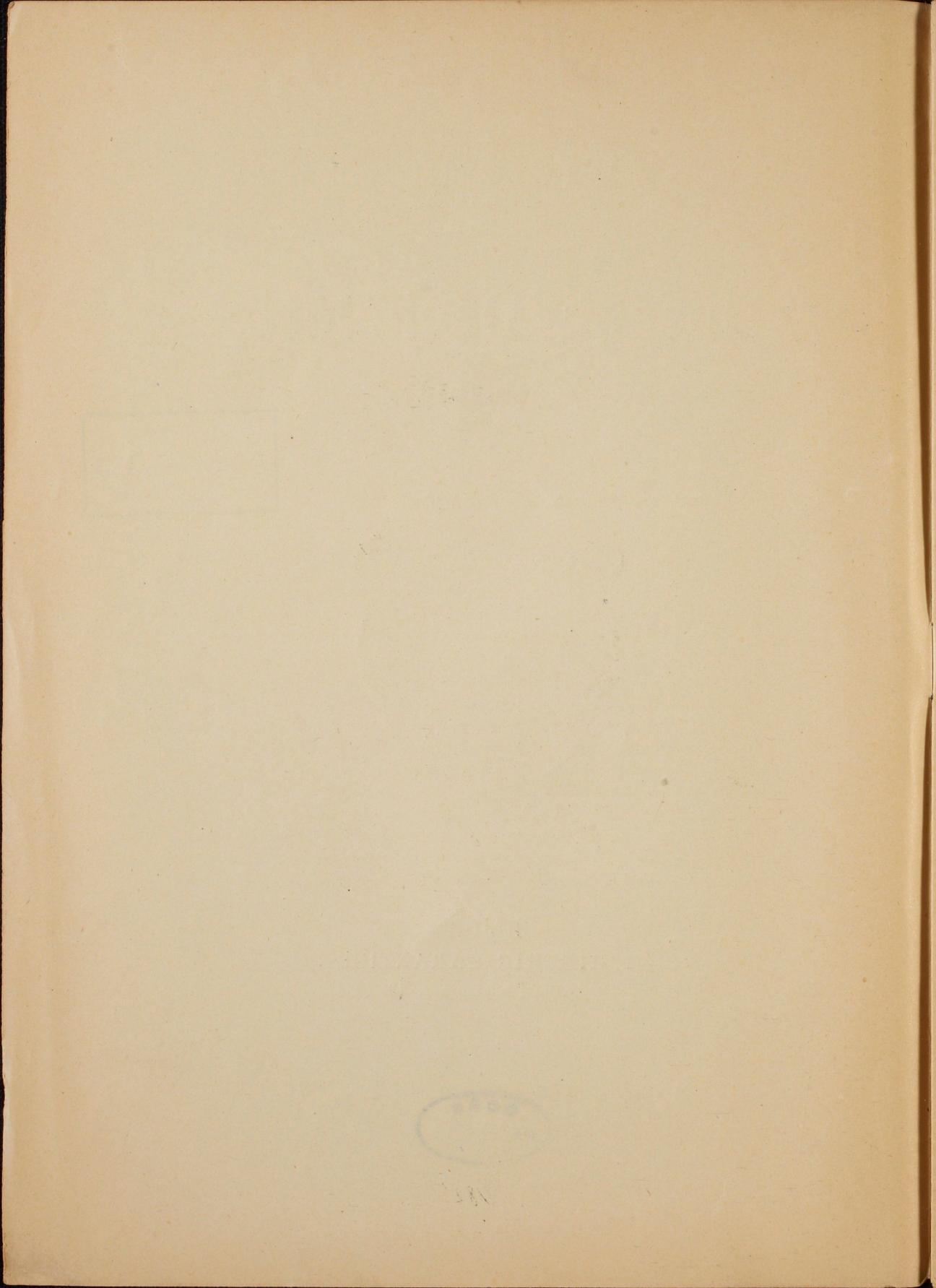
LEGS
Auguste BRUTAILS
1859-1926



DIJON
IMPRIMERIE DARANTIERE
13, RUE PAUL-CABET, 13

1915







JOSEPH DÉCHELETTE

1862-1914

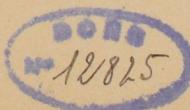
LEGS
Auguste BRUTAILS
1859-1926

Archéologue de premier ordre, français de vieille souche, nature droite, ferme et généreuse, tel était ce noble Joseph Déchelette, dont la perte est un deuil irréparable pour tous ceux qui aiment et qui étudient nos antiquités nationales.

Capitaine au 298^e régiment d'infanterie territoriale, il est héroïquement tombé sur la ligne de feu, près de Vic-sur-Aisne, en entraînant sa compagnie au combat. La journée du 22 octobre 1914 fut pour la ville de Roanne celle d'un véritable deuil public. L'église Saint-Étienne était trop petite pour contenir la foule émue et recueillie, accourue de tous côtés afin d'honorer dignement l'enfant du pays, afin de rendre un pieux et suprême hommage au vaillant patriote qui laissait à sa veuve, à sa famille, à sa ville natale un héritage de gloire et d'honneur.

L'âge de Joseph Déchelette lui aurait permis de demeurer à peu près tranquille dans un service sédentaire, mais il demanda avec insistance à prendre du service actif et à marcher en avant. Dès qu'il eut été accepté et envoyé sur le front il remplit son devoir avec un entrain magnifique, avec une bravoure qui faisait l'admiration de ses chefs et de ses soldats; heureux de se trouver au premier rang, il y recherchait les missions les plus difficiles et les plus périlleuses. Le 2 octobre il reçut l'ordre de s'emparer d'une position ennemie : atteint d'un éclat d'obus et d'une balle au ventre, il ne fut relevé que le lendemain. La mort arriva sans douleur le dimanche 4 octobre à midi. Il repose depuis six mois dans un verger du petit village de Vingré où il a rendu le dernier soupir; le canon gronde encore autour de lui.

Avant d'expirer Déchelette demanda au lieutenant-colonel qui commandait son régiment si on avait gardé le terrain conquis. Sur sa réponse affirmative un éclair de joie illumina son visage, puis il prononça lentement ces paroles : « Je suis heureux que ma mort puisse servir à la France. » Noble et fier langage dont une citation à l'ordre



du jour du 13^e corps d'armée (1) nous a conservé le souvenir et qui montre bien l'élévation de son cœur et la grandeur de son âme. Sa dernière pensée fut pour son pays.

Déchelette représentait une force sociale. Nous qui l'avons aimé, nous qui avons profité de ses travaux, nous éprouvons de cette perte comme une sorte de commotion. Nous en souffrons et notre peine augmente tous les jours. Aux admirables qualités qui ont fait de lui un historien et un savant de grande allure, Dieu avait joint la valeur, l'énergie, une délicatesse de sentiments peu commune et le plus ardent patriotisme. Travailleur puissant, écrivain sincère et plein de clarté, il avait le don de présenter ses idées avec une simplicité limpide. Sans s'arrêter plus qu'il n'était nécessaire aux menus détails il savait creuser le sillon utile et y faire lever la bonne semence. Il a offert sa vie à la France : de tous les exemples qu'il nous a donnés aucun n'est plus beau, ni plus fortifiant. Mais nous l'avons perdu pour toujours et nous n'en sommes encore qu'au désespoir. Si quelque chose peut adoucir la douleur de sa famille et de ses amis c'est assurément la pensée que sa fin a été aussi chrétienne qu'elle a été généreuse.

Appartenant à une vieille famille du Roannais, chez laquelle l'honneur a constamment brillé comme une vertu traditionnelle, il entra fort jeune dans l'industrie. Dès qu'il put se retirer des affaires il se consacra tout entier à l'archéologie. Il se rattachait à la Bourgogne par des liens de parenté qui eurent une certaine influence sur la direction première de ses études archéologiques. Neveu de Gabriel Bulliot il seconda ce fouilleur modèle dans ses dernières recherches au mont Beuvray, sur l'emplacement de Bibracte, et, sous sa direction il acquit des connaissances pratiques qui lui furent plus tard fort utiles. Il n'appartenait à aucune de ces grandes écoles d'où sortent aujourd'hui nos archéologues ; il s'était formé lui-même, dans sa province, sans autre secours que son désir d'apprendre et son labeur opiniâtre. Après la mort de Bulliot il continua les fouilles du Beuvray et les compléta (2).

A partir de ce moment les publications de Déchelette s'étendirent aux sujets les plus variés. La Société des Antiquaires de France, la Diana, la Société Éduenne, le Bulletin du Comité d'archéologie, la Revue archéologique, le Recueil Piot nous conservent de lui une foule de notes et de

(1) *Journal Officiel*, du 10 novembre 1914.

(2) *L'oppidum de Bibracte*. Guide du touriste et de l'archéologue au mont Beuvray et au musée de l'Hôtel Rolin, 1903. — *Les fouilles du mont Beuvray de 1897 à 1901*. Compte rendu suivi de l'*Inventaire général des monnaies recueillies au Beuvray et du Hradisch de Stradonitz en Bohême*, Étude d'archéologie comparée avec un plan et 26 pl., 1904.

mémoires marqués au coin de la plus saine critique et de l'érudition la plus solide. En 1904 il fait paraître une œuvre capitale sur la céramique ornée de la Gaule romaine pendant les trois premiers siècles de notre ère. Cette publication, enrichie d'une abondante illustration, honore grandement l'érudition française; elle reste comme un recueil indispensable, comme un exposé magistral d'une branche singulièrement importante de notre archéologie nationale (1). Elle établit d'une façon définitive l'autorité scientifique de Déchelette auquel, l'année suivante, l'Académie des inscriptions et belles-lettres décerne la première médaille au concours des antiquités nationales. Il devient un maître, ses moindres écrits sont appréciés, recherchés et lus avec profit.

Il lui fallut une rare énergie et un courage auquel on ne saurait rendre un trop juste hommage pour entreprendre alors une tâche particulièrement délicate, la composition d'un manuel d'archéologie nationale pour les temps antiques (2). Il s'agissait tout d'abord de fixer les limites d'une science incertaine, l'archéologie préhistorique, dont les recherches concernent une période sur laquelle nous ne possédons que fort peu de documents écrits. Débrouiller le chaos dans lequel végétaient ces études embryonnaires, guider les plus humbles chercheurs qui s'y adonnaient, parfois avec une ferveur inconsciente, tel était le but qu'il se proposait d'atteindre. Le premier volume parut en 1908. Le succès répondit à ses espérances et à ses efforts : en 1910, en 1913, en 1914 d'autres volumes se succédèrent sans interruption, apportant l'ordre et la clarté dans des travaux où tout restait encore obscur, où l'imagination délirante des uns, l'ignorance et le parti-pris des autres avaient amené les plus déplorables confusions, avaient accrédité les plus grossières erreurs. Hélas ! cette œuvre véritablement admirable, qui marquera une date féconde pour les études préhistoriques, demeure inachevée. La mort est venue brutalement l'interrompre. La troisième partie du tome II, parue quelques jours à peine avant la déclaration de guerre, traite de la période protohistorique qui correspond aux cinq derniers siècles avant l'ère chrétienne, celle qu'on désigne couramment sous le nom d'époque de la Tène. Déchelette y trace un tableau tout à fait intéressant de la vie celtique telle que, grâce aux documents retrouvés, nous pouvons la concevoir aujourd'hui. A l'aide de faits nombreux il y met en évidence la continuité remarquable des relations

(1) *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine* (Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise), 2 vol. in-4°, avec 1.700 dessins et pl.

(2) *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, in-8°, t. I ; t. II (en trois parties, avec plusieurs appendices); très nombreuses figures, 1908-1914, La partie gallo-romaine n'a pas été publiée.

commerciales de la Gaule avec les pays méditerranéens ; les trouvailles archéologiques d'accord avec les textes lui permettent de démontrer l'importance de certaines industries propres aux pays celtiques et particulièrement à la Gaule.

Mais l'éloge d'un tel ouvrage n'est plus à faire : aujourd'hui il est entre les mains de tous ceux qui sont dignes de le consulter. Le succès qu'il a obtenu en France et à l'étranger, les immenses services qu'il rend chaque jour sont des témoignages frappants de son utilité pratique et de la sage méthode qui a présidé à son exécution. Déchelette a mis en pleine lumière l'unité de la culture celtique dans toute l'étendue de son vaste domaine ; il a montré la régularité des relations qui peu à peu s'étaient établies entre les peuples classiques et les tribus barbares des pays septentrionaux ; il était prêt à poursuivre cette vaste étude jusqu'au moment où, à la faveur de la paix romaine, la Gaule s'assimila rapidement civilisation de ses vainqueurs. Pourquoi faut-il qu'une entreprise scientifique aussi belle et aussi utile ait été interrompue ? Ne se trouvera-t-il pas un ami dévoué, un disciple fervent pour mettre en ordre les notes que Déchelette a laissées et dont plusieurs sont certainement rédigées ? L'accomplissement de ce pieux devoir honorera grandement celui qui saura terminer la tâche poursuivie avec une abnégation si complète par notre ami regretté. On nous doit les derniers enseignements sortis de son puissant cerveau.

Nommé conservateur du musée de Roanne, Déchelette l'augmenta et le classa avec amour. Il n'était pas fait cependant pour mener une vie absolument sédentaire : il y avait en lui un admirable voyageur qui comprenait la nécessité des déplacements fréquents dans l'intérêt de ses études. Il se reposait de ses travaux assidus en visitant les musées ou les collections particulières de France et de l'étranger. Il aimait à suivre sur place les grandes fouilles qui préoccupaient les archéologues : personne n'en pénétrait l'importance avec plus de perspicacité, personne ne savait en parler avec plus d'autorité ; il rapportait toujours de ses courses scientifiques des remarques neuves et originales. Aucun effort ne lui coûtait pour faire profiter les lecteurs français de ses observations. Après un voyage en Bohême il n'hésita pas à apprendre le tchèque afin de faire connaître en France la monographie du docteur Piè, conservateur du musée national de Prague, sur les découvertes faites au Hradischt de Stradonitz (1), découvertes qui

(1) *Le Hradischt de Stradonitz en Bohême* par J.-L. Piè, conservateur du musée de Prague, ouvrage traduit du tchèque par Joseph Déchelette, conservateur du musée de Roanne, avec 58 planches dont 4 en couleurs et 15 figures dans le texte, 1906.

lui paraissaient propres à éclairer certains points de nos origines. L'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne reçurent ses visites à différentes reprises. Récemment il s'était rendu en Espagne afin d'étudier de près les fouilles du marquis de Cerralbo et d'examiner les documents découverts par ce gentilhomme érudit. A son retour il s'empressait de faire part à l'Académie des inscriptions de ce qu'il avait constaté et des conséquences à tirer de ces trouvailles.

Les fouilles d'Alise-Sainte-Reine qui ont eu, depuis quelques années, un si grand retentissement et dont les résultats ont été si considérables ne pouvaient le laisser insensible. Chaque année, il venait, au moins une fois, faire un pèlerinage sur la montagne où s'était décidé le sort de la Gaule et se pénétrer de l'importance des découvertes qui s'y succédaient. C'était pour lui une bonne occasion de revoir la Bourgogne dont il admirait sans réserve les trésors archéologiques ; il aimait à s'arrêter à Dijon ou ailleurs pour y serrer la main de ses amis et s'informer de leurs travaux. Je ne puis résister au désir de reproduire ici le tableau si vivant qu'il nous a laissé de l'importance et de la prospérité de la région bourguignonne dès la plus haute antiquité :

« La Bourgogne compte parmi les régions privilégiées de la Gaule au point de vue archéologique. Elle fut de tout temps, par sa situation géographique, le carrefour des grandes voies de communications fluviales... Les trouvailles du port de Chalon-sur-Saône, le grand entrepôt commercial de la Gaule centrale, les armes et les objets divers des époques gauloise et romaine, retirés des sables de la Saône, forment un ensemble varié, comprenant des pièces tout à fait nouvelles... A toutes les époques, et presque sans lacunes, la densité des habitants [en Bourgogne] atteste la prospérité ininterrompue [de la région], due à la fertilité de son sol et à d'heureuses conditions économiques. L'apparition des chasseurs de rennes et de chevaux sauvages au pied de la roche de Solutré est comme le prélude de cette concentration des foyers sur cette partie de notre sol. »

« Aux temps néolithiques et à l'âge du bronze les plus puissantes tribus de la Gaule en occupaient, il est vrai, les provinces du nord-ouest. L'attention des archéologues est en quelque sorte captivée par les importantes sépultures mégalithiques de l'Armorique, par ses énigmatiques menhirs, par l'exceptionnelle richesse de ses dépôts d'objets de bronze. Cependant durant ces mêmes phases le sol de la Bourgogne nourrissait de nombreuses familles humaines. Les trouvailles mégalithiques du docteur Loydreau dans le camp de Chassey, département de Saône-et-Loire, surpassent en importance et en intérêt toutes les autres découvertes françaises provenant des enceintes de la même

époque. Un peu plus tard, sur les confins de la Bourgogne et de la Champagne, les vastes plateaux occupés par la forêt d'Othe sont jonchés des vestiges de l'âge de la pierre... »

« L'apparition du fer marque dans l'histoire archéologique de la Gaule, et sans doute aussi dans son histoire économique aux temps préromains, le déclin des provinces de l'ouest et la suprématie définitive de ses régions orientales. La Côte-d'Or nous apparaît autour de l'an 900 comme le grand arsenal des épées forgées avec le nouveau métal. Des tribus étroitement apparentées à celles de l'Allemagne du Sud, tribus riches et populeuses, appartenant déjà, croyons-nous, à la grande famille des Celtes vont constituer au nord des Alpes de puissantes agglomérations humaines. Vers le milieu du premier millénaire avant notre ère elles déversent des flots d'envahisseurs sur les pays du Sud. Leurs relations commerciales, plus ou moins indirectes avec les contrées méditerranéennes, leur avaient appris à en connaître la fertilité et la douceur du climat, à en apprécier les produits agricoles, notamment à en rechercher les vins capiteux que la Bourgogne elle-même, ignorant encore à cet égard le secret de ses destinées, demandait à des régions lointaines (1). »

Il n'est pas possible d'exposer avec plus de talent, avec une érudition plus souple et plus discrète, le grand secours que les antiquités de la Bourgogne ont fourni aux études préhistoriques. Quelles pages captivantes Déchelette nous eut laissées s'il avait poussé ce tableau magistral jusqu'à l'époque romaine ! M. le conseiller Millon, un amateur émérite, a été assurément bien inspiré en lui confiant le soin de faire connaître une collection où il a su réunir de si précieux objets de provenance bourguignonne, en particulier tous ceux qui sont sortis des dragages de la Saône. La Saône est un vaste réservoir archéologique qui a fourni déjà un grand nombre de monuments et qui en fournira bien d'autres encore à ceux qui viendront après nous.

Déchelette avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur assez tardivement. Il n'était pas de ceux qui ont besoin de solliciter un ruban rouge pour faire connaître leurs mérites ; ses travaux parlaient assez éloquemment en sa faveur et lui donnaient tous les droits possibles à une distinction qu'il attendit sans impatience et qu'il reçut avec sa modeste coutumière. Tous ses amis s'en réjouirent. Depuis 1911 l'Aca-

(1) Joseph Déchelette, *La collection Millon ; antiquités préhistoriques et gallo-romaines*, ouvrage publié avec la collaboration de MM. l'abbé Parat, le docteur Brulard, Pierre Bouillerot et C. Drioton ; 40 planches hors texte et 56 figures, 1913. Voir la préface, p. v à viii.

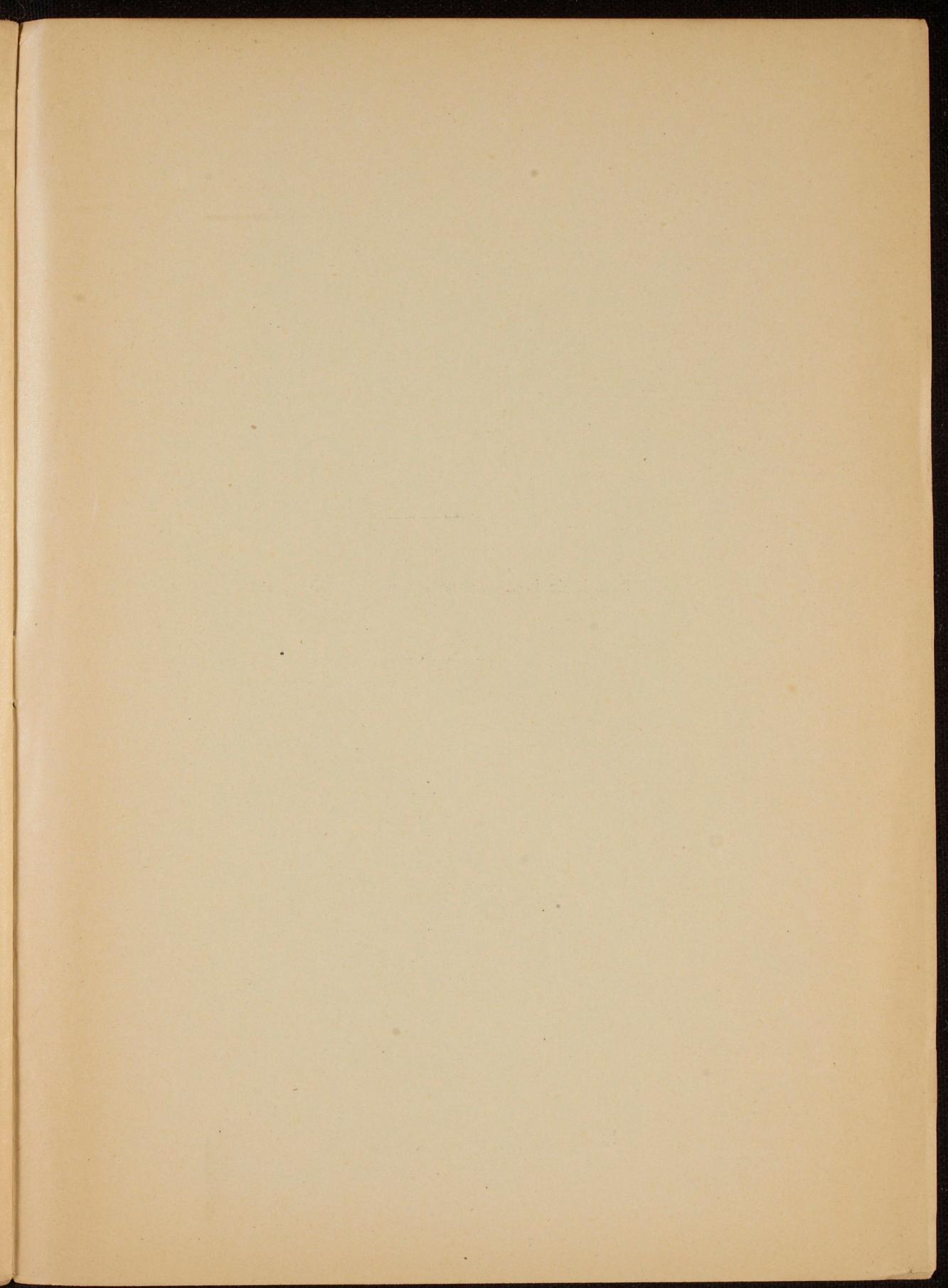
démie des inscriptions et belles-lettres l'avait inscrit sur la liste de ses correspondants nationaux ; elle nourrissait l'espoir de le rattacher plus étroitement encore à ses destinées. La mort implacable vient d'accomplir son œuvre ; elle nous l'a ravi.

Il avait honoré et servi la France en travaillant pour elle ; il est mort comme un héros en la défendant. La science est en deuil : elle a perdu un maître qui la représentait avec éclat, un homme de devoir et de cœur, du commerce le plus charmant, d'une courtoisie parfaite et d'un désintéressement sans borne. Les balles de nos ennemis ont pu briser sa noble existence ; il nous reste son œuvre féconde qu'elles ne peuvent anéantir, pas plus qu'elles ne peuvent amoindrir le souvenir profond que ses amis fidèles gardent à celui qui s'est précipité au-devant de la mort afin de mieux servir la patrie et, avec elle, la cause du droit et de la liberté des peuples.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE,
Membre de l'Institut.







Extrait de la *Revue de Bourgogne*, N° 4, 1915
